



Le Street Art, roi à Saint-Dié

SAINT-DIÉ-DES-VOSGES Urbanisme

« Le Street Art est chez lui à Saint-Dié »

Depuis trois ans, les initiatives se succèdent en ville pour promouvoir l'art urbain. Encouragées par la Ville, elles deviennent un fil conducteur intéressant pour les visiteurs.

Il se sont installés hier en début de matinée, sous un crachin, comme sorti d'une bombe aérosol. A l'extérieur de l'espace Copernic, à l'intérieur aussi des artistes conviés par des étudiants de l'IUT de Saint-Dié, sont venus partager une même passion, le Street art.

C'était hier l'animation majeure de la cité déodatienne, « le Street Art Day », une journée consacrée à l'art urbain, soutenue par la Ville et l'association 36° Art.

En choisissant de promouvoir cette discipline le temps d'un jour et en allant solliciter le concours de la municipalité, les sept étudiants de MMI (Métiers du multimédia et de l'internet) ont visé juste.

En quelques années, le Street Art en effet a pris ses quartiers à Saint-Dié. Encouragées par Romain Durain et Jennifer Fangille de la Galerie 36° Art, de multiples initiatives ont déjà vu le jour : la naissance d'un lieu d'exposition permanent, mais aussi des animations extérieures qui réunissent des centaines de personnes et d'immenses fresques qui recouvrent des façades.

Cela fonctionne : à elle-seule, la galerie associative, 36° Art comptabilise en quelques années à peine une quinzaine d'expositions. Avec des sommités en la matière qui ont présenté leurs œuvres souvent éphémères.

Une liberté d'expression totale

Même si l'initiative a aussi ses contradicteurs, qui opposent parfois l'esprit de libre création artistique urbaine à une certaine « commande publique », et si le style des œuvres revêt évidemment un caractère subjectif, le développement du Street Art à Saint-Dié semble globalement accepté, voire même encouragé.

« En aucun cas le fait de travailler sur commande ne dévalorise les artistes, bien au contraire. C'est la preuve que leur art et leur style sont appréciés au point que certaines villes se les approprient », estime Romain Durain, rappelant que sa galerie 36° Art « n'impose ni schéma ni sujet à l'artiste. Nous étudions en amont l'œuvre globale de chaque artiste et quand nous le choisissons c'est en bonne connaissance de son style et de ce qu'il produit. Nous laissons une totale liberté d'expression. »

Hier matin, tandis qu'il donnait le coup d'envoi de la manifestation estudiantine, David Valence a rappelé sa passion personnelle pour le

street art. Le maire a estimé que Saint-Dié est désormais « la ville du Street Art dans le Grand-Est ». Pour preuve, la ville s'est déjà pourvue de plusieurs fresques.

A Kellermann, mais aussi rue Saint-Charles, rue Pierre-Evrat. En 2017, quatre autres fresques pourraient être créées sur des bâtiments publics mais aussi pourquoi pas privés. Rien n'est pour l'heure figé même si le développement du Street art est en marche, avec l'ambition d'un attrait touristique complémentaire sur la ville. David Valence en est convaincu. Lui-même a indiqué qu'il visitait certaines « villes dans le monde », pour leur art urbain. La capitale mondiale de la géographie a là encore une nouvelle carte à jouer.

Philippe CUNY

« Saint-Dié est désormais la ville du Street Art dans le Grand-Est. »
David Valence maire de Saint-Dié



Rédaction

Saint-Dié-des-Vosges
03 29 55 78 10
vomredacstd@vosgesmatin.fr
10, place Saint-Martin
88100 SAINT-DIÉ

<https://www.facebook.com/vosgesmatinsaintdie/>

ALERTE INFO

Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?

contactez le

0 800 082 202

ou par mail à vomfilrouge@vosgesmatin.fr



Service & appel gratuits



Photo VM

Questions à ?

Romain Durain, président de l'association 36° Art

« Je suis content d'avoir tracé un sillon »

Depuis maintenant presque trois ans vous avez initié Saint-Dié au Street Art, quel bilan en tirez-vous avec le Street Art Day organisé par les étudiants de l'IUT ?

« Je suis content d'avoir tracé un sillon qui est suivi aujourd'hui par les étudiants dans le cadre de leur projet tutoré. Les bases solides que j'ai posées ont permis à ces jeunes de créer leur projet. »

Quel a été votre rôle dans l'organisation de cet événement ?

« Un rôle plus que modeste,

Filliz Kacmak a contacté la Galerie 36° Art, Jennifer Fangille et moi-même. Nous avons apporté aux étudiants des éléments de réflexion quant à l'organisation de leur exposition, notre domaine de compétence. Ils ont géré seuls la partie concert et mis leurs savoirs des métiers du multimédias et internet en marche. Ils ont composé eux-mêmes leur programmation artistique. »

Où en êtes-vous du parcours urbain initié l'an dernier qui compte déjà 4 fresques ?

« Nous avons prévu d'en réaliser

quatre cette année. Nous travaillons avec des partenaires d'infrastructures locales. Les artistes choisis ont une actualité riche et sont présents sur la scène urbaine internationale. »

Ces projets sont-ils actés et validés ?

« Comme son nom l'indique un projet n'est jamais acquis. Les dossiers argumentés vont être présentés prochainement en mairie et aux monuments historiques. »

Ne pensez-vous pas que les fresques réalisées sur commande font perdre l'âme originelle de l'art urbain ?

« Les graffitis sont apparus dans les villes dans les années 60, nous sommes en 2016 ! Aujourd'hui ce sont les artistes qui recherchent des façades légales afin d'assurer une pérennité relative à leurs œuvres comme reconnaissance de leur art. »

Un parcours de cette envergure avec des artistes renommés, comment réussissez-vous à financer ?

« Avec du sacrifice..., un esprit persuasif pour les convaincre et négocier leur cachet. Ce projet de parcours urbain a une double lecture, il apporte l'art urbain dans notre ville et permet de mettre en valeur un patrimoine architectural riche au grès de la visite des fresques. Les murs proposés sont attractifs et ont une bonne visibilité. »

« Le soutien indéfectible du maire David Valence est un atout. Les collectionneurs qui achètent des œuvres issues des expositions permettent d'abonder les comptes de l'association, oui je rappelle que 36° Art est une association, que l'entrée aux expositions et la participation aux événements urbains sont gratuites. »



Une installation créée en direct dans la rue : c'est le principe du Street Art Day organisé hier des étudiants de l'IUT. Photo Florent SEILER

Street Art Day : un pari réussi

Les sept étudiants de l'IUT, à l'origine de la manifestation « Street Art Day » ont réussi leur pari.

► Exposition

Ils ont réuni à l'espace Nicolas-

Copernic 24 artistes représentant différents courants et techniques de l'art urbain. L'espace exposition offrait aux visiteurs peinture, dessin, collage, pochoir, dessin, sérigraphie, sculpture, photographie, impression

numériques, encre de chine, tatooedesignn graffiti, installation...

► Création en live :

Sur place une installation extérieure mettant en scène une voiture, une performance avec la création d'une statue éléphant par Victoire, et côté musical, une ambiance sonore assurée par Colibri qui a aussi réalisé un liveset, une initiation au Beatbox par Vincent Sturm et en soirée un concert où 7 artistes urbains ont mis le feu de leurs raps et autres musiques urbaines.

Pour parfaire le décor, une Relax zone faite de palettes et de couvertures, un coin enfants pour exprimer leur créativité et sous chapiteau un espace expression libre qui permettait aux visiteurs de s'essayer à la bombe et de laisser la trace de leur passage.

Les arts des rues ont fait salon à travers cette journée dédiée.



Les artistes travaillaient en direct, sous le regard du public. (Photo Florent SEILER)



Dans le quartier de Kellermann une façade d'un immeuble de Vogselis a été peinte. Photo Florent SEILER



A l'angle de la rue Pierre-Evrat, l'école Gaston-Colnat a pris des couleurs. Photo Florent SEILER



La modernité s'incruste aussi dans l'ancien, sur ce mur de la rue Saint-Charles. Photo Florent SEILER